

pr verbales. Ayant fait en peu d'années un cours complet d'études, au collège de Nicolet, il entra, jeune encore, dans les rangs du sanctuaire, en se faisant de plus en plus remarquer par son urbanité, sa modestie, la rectitude de son jugement, la variété de ses connaissances et l'onction apostolique de son ministère. Ayant passé plusieurs années auprès de son Mgr. Panet, en qualité de secrétaire et de chapelain, lorsque ce pieux évêque résidait encore à la Rivière-Québec, il y perfectionna les dispositions heureuses qui devaient en faire un des plus beaux ornemens du sanctuaire. Le diocèse de Montréal eut l'avantage de jouir de ses travaux depuis 1824 qu'il vint diriger successivement les cures de l'île Perrot, de St. Luc et de Beauharnois, jusqu'au 19 du présent mois, qu'on le vit s'éteindre soudainement, comme une lumière encore toute brillante sur laquelle on poserait un irrésistible boisseau. La mort de ce vénérable prêtre fait un vuide d'autant plus difficile à remplir qu'étant à peine âgé de 45 ans, il donnait encore l'espoir de longs services à ses inconsolables paroissiens et au diocèse en général.

Il avait été nommé grand-vicaire le 21 janvier 1811, et installé, le même jour, chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

M. Morisset était natif de St. Michel, district de Québec, d'une famille très-respectable. Les talents précoces qu'il développa, ainsi que d'heureuses dispositions à la vertu engagèrent M. le Curé de la paroisse à presser ses parents de l'envoyer dans quelque maison d'éducation. Ils s'y décidèrent résolument, et le jeune étudiant y répondit parfaitement à l'attente de sa famille et de ses bienfaiteurs : tellement qu'entré au collège vers 1804, il fut prêt à recevoir l'ordre de la prêtrise au mois d'octobre 1815. Il fit ses premières armes dans les fonctions du saint ministère sous le vénérable M. De-guise, curé de Varennes. Dès la seconde année de son vicariat, il fut en état d'aller travailler dans la mission de Miramichi où il résida deux ou trois ans, après lesquels il fut nommé à la cure des Eboulements.

Son succès dans une première mission, ainsi que la langue anglaise qu'il parlait déjà facilement engagèrent Mgr. l'évêque de Québec à le renvoyer dans les missions du Golfe, à St. Jean (Nouveau-Brunswick), où il passa quelques années. Finalement, après bien des fatigues et avec une santé considérablement affaiblie, il remonta dans le diocèse où il fut pourvu de la cure de St. Athanase. Il la laissa bientôt pour aller former la paroisse de St. Cyprien dont il fut le premier curé, en 1825. Après six années de ministère dans cette grande desserte, il fut appelé, en 1831, à la cure de St. Jean Dorchester où il vint de mourir les armes à la main. M. Morisset se distinguait surtout par sa science dans la controverse religieuse ; il possédait aussi une connaissance approfondie de l'Écriture Sainte.

Ainsi sont tombés deux des membres les plus distingués du clergé de Montréal, à une époque où le besoin de prêtres se faisait déjà si vivement sentir.

Tous deux appartenaient à la caisse ecclésiastique et, à ce nouveau titre, ont droit à l'offrande d'une messe. M. Morisset appartenait de plus à la Société d'une Messe pour les prêtres défunts.

#### BULLETIN.

##### Visite pastorale et Mgr. Bourget.—Orangisme.—Nouvelles d'Europe.

Mgr. l'évêque de Montréal est arrivé samedi soir en ville, après une visite pastorale des plus laborieuses, mais aussi des plus abondantes en fruits de salut. Nulle part le pieux évêque ne trouva des cœurs mieux disposés et une foi plus vivace que dans ces campagnes encore si chrétiennes. Le nombre des confirmations est au-dessus de 5,600 et les communions ne se peuvent compter. Partout il y a eu érection ou augmentation de confréries, d'associations religieuses, de pratiques de dévotion ; et partout aussi la docilité des ouailles et le zèle des pasteurs ont rivalisé d'ardeur avec l'infatigable assiduité de l'évêque et de ses missionnaires. Les jours sont bien pleins, quand ils se consomment ainsi dans les fructueux exercices du saint ministère. Mais il est bien pénible de voir une santé aussi faiblement rétablie que l'était celle de Mgr. Bourget, exposée aux nouvelles fatigues, bien autrement douloureuses que lui imposent les deux déplorables événements que nous annonçons dans une autre partie de ce journal. Pour notre évêque la mort d'un prêtre c'est la perte d'un fils ; et aujourd'hui Mgr. en déplore deux à la fois. S. C. assista hier aux funérailles de M. Caron ; Elle assiste aujourd'hui à celles de M. Morisset.

Nous prions nos lecteurs de faire attention à l'annonce du Collège de Montréal, insérée dans notre feuille de ce jour. Les exercices y auront lieu les 30 et 31 du courant.

Les exercices du Collège de Nicolet auront aussi lieu le 30 et 31 du courant. A la suite il y a aura écan au presbytère. Voir l'annonce.

Les exercices du collège de l'Assomption ont lieu le même jour.

Le libéralisme démagogique fait des progrès ; Toronto vient d'être témoin d'une de ses gentillesces. Pour nous qui reconnaissons toujours les chefs de factions qui crient le plus fort contre l'autorité légitime, au despotisme, à la tyrannie qui les rendent les plus redoutables ennemis de la véritable liberté, nous craignons fort que l'autorité, par trop d'indulgence, ne laisse forger des chaf-

nes aux honnêtes et paisibles citoyens, en permettant aux factieux de s'organiser et de violer les lois impunément. Nous ne concevons pas comment on peut s'imaginer que la civilisation puisse tenir lieu du pouvoir, surtout quand elle se targue de philosophisme et d'irréligion. Croit-on que l'instruction détruise les vices et les passions, qu'elle puisse arrêter les fureurs de l'orgueil et de l'ambition, maîtriser les ardeurs de la convoitise et mettre la société à l'abri de leurs violences ? C'est bien peu connaître le cœur humain. L'expérience ne prouve que trop combien l'instruction, sans religion, est dangereuse, et que les pays les plus civilisés en ce sens, sont ceux où les crimes sont les plus communs et les plus grands. Les complots les plus hardis et les plus forts, les trames les mieux ourdies et les plus criminelles, ne sont point l'œuvre des ignorans et des rustres. Si donc nous sommes plus avancés en civilisation mondaine qu'autrefois, nous avons aussi le besoin d'une autorité plus puissante et plus redoutable. Elle doit répondre à la grandeur du danger et de l'ennemi à maîtriser. Si le pouvoir a été de tout temps nécessaire pour la sécurité de la société, il l'est aujourd'hui plus que jamais. Car parmi toutes les cabales les plus dangereuses, les plus acharnées, les plus féroces et les plus fanatiques, ce sont les cabales religieuses qui tiennent et doivent tenir le premier rang. Nous croyons donc que l'autorité ne saurait trop se hâter de réprimer celles qui s'élèvent, avec tant d'audace, dans notre beau pays, jusqu'ici si paisible sous ce rapport. Voici ce que l'*Aurore* de samedi dernier contient sur la *tolérante et loyale* société des orangistes de Toronto :

*Orangisme.*—Les journaux du Haut-Canada de toutes les couleurs sont pleins de détails d'une procession orangiste qui a eu lieu à Toronto, et à laquelle les autorités de la ville ayant voulu s'opposer en lisant l'acte de riot et lui commandant de se disperser, ont été baffouées et des magistrats même foulés aux pieds sur la place. Cependant l'autorité ayant réussi à faire des arrestations contre cette bande effrénée, le jour même, quelques uns des chefs furent mis en prison et parurent le lendemain devant le tribunal des criminels. Mais on avait à peine entamé l'instruction de leur procès que les orangistes se ruèrent par centaines dans l'audience et firent assez de bruit et de confusion pour interrompre les procédés de la cour. Du bruit ils passèrent aux menaces contre les magistrats siégeans auxquels ils commandèrent de livrer les prisonniers sur cautions ; sur leur refus les menaces des magistrats éclatèrent plus que jamais et prirent un tel caractère de résolution que les magistrats s'enfuirent comme ils purent hors de l'audience, trop heureux d'échapper à la rage des furieux. Le lendemain le palais de justice étant entouré d'une garde capable de le faire respecter, les prisonniers furent ramenés à la barre pour répondre de leur conduite ; mais on dit que les manifestations du dehors n'étaient pas encore trop rassurantes.

La malle d'Europe est arrivée samedi et nous a apporté les nouvelles d'outre-mer jusqu'au 3 du courant. Tout nous y paraît de peu d'importance. Lord Heytesbury a été nommé vice-roi d'Irlande à la place du comte de Grey. La chambre des lords devait commencer à s'occuper de l'appel en cassation fait par O'Connell. Il y a peu d'espoir que la sentence soit rescindée, quoiqu'on assure que l'opinion des plus habiles jurisconsultes de l'Angleterre est que la procédure de la cour du banc de la reine a été entachée de nullité. Mais il est peu probable que les hommes qui ont conseillé les mesures de rigueur dont O'Connell est la victime, puissent ne pas redouter les événemens qui ne pourraient manquer de suivre son élargissement. Toutefois l'agitation en Angleterre et surtout en Irlande ne se ralentit pas. Les mesures de rigueur ne font qu'accroître la cause du rappel et le nombre des sympathies pour son défenseur. Des députations arrivent de toute part à son pénitencier de Richmond. Le clergé lui-même prend part à ces démonstrations. On signe dans tous les diocèses des adresses de condoléances et dans plusieurs ce sont les évêques qui ont été priés de porter à l'illustre prisonnier ces témoignages de sympathie et d'admiration. L'Irlande se couvre de meetings et pour faire face à toutes les éventualités, elle envoie chaque semaine de 72 à 85,000 fr. à la caisse de l'association nationale, et ce tribut augmentait tellement qu'on pensait qu'il s'élèverait sous peu jusqu'à 150,000 fr. Un simple citoyen de Dublin proposa une souscription pour payer les frais du procès en s'inscrivant en tête pour 25,000 fr. Cependant la paix et la tranquillité continuent à régner partout.

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On écrit à l'*Univers* de Lyon, le 9 juin 1844 :

Monsieur le Rédacteur,

Je vous ai écrit à la hâte le récit de la réception que M. le comte de